COMPTE-RENDU DES SÉANCES
DU GROUPE ROMAND

I.

Réunions du samedi 14 et du dimanche 15 mai 1949
à SAINT-URSANNE et PORRENTRUY

Une partie des participants à la séance du dimanche 15 mai se sont rencontrés le samedi à Saint-Ursanne, où les avaient rejoints M. Marouzeau et M. Renard, venus de Paris et Bruxelles. Sous la conduite experte de M. Jean Reymond, qui avait préparé cette rencontre avec un soin tout particulier, une vingtaine de membres du Groupe romand, dont plusieurs étaient accompagnés de leurs épouses, ont visité ce bourg pittoresque et son étonnante collégiale élevée au XII^e^ siècle au pied de l'ermitage de Saint-Ursicinus dans la verdoyante vallée du Doubs.

Ce fut aussi pour les visiteurs l'occasion de dîner ensemble dans une auberge de campagne et de passer une soirée agréable entre collègues de divers cantons avant de gagner Porrentruy où devait avoir lieu le lendemain la séance ordinaire.

Séance du dimanche 15 mai 1949
à l'École cantonale de PORRENTRUY

Président : M. Ch. Favez.

Membres présents. — MM. J. Béranger, J.-P. Borle, J. Boudry, A. Brauen, J. Breitmeyer, M^lle^ M. Broye, M. l'abbé E. Cantin, M^lle^ P. Chapuis, MM. P. Chessex, le chanoine G. Delaloye, Ch. Favez, R. Flückiger, l'abbé J. Gachet, A. Ginnel, A. Labhardt, G. Méautis, F. Mégroz, l'abbé I. Michâud, le chanoine Ch. Michelet, M. Niedermann, M^lle^ L. Perrollaz, MM. A. Perrenoud, G. de Plinval, G. Redard, M^me^ A.-M. Reymond, MM. J. Reymond, J.-P. Schindler, H. Stehlé, S. Vautier, M^lle^ A. Weiglé.

A ces membres du Groupe s'étaient joints MM. J. Marouzeau et J. Andrieu de Paris, J. Cousin de Besançon et M. Renard de Bruxelles.

Séance administrative.

Le procès-verbal de la séance précédente, rédigé par notre dévouée secrétaire, Mlle E. Bréguet, est lu et adopté.

M. Ch. Favez, président, donne connaissance de quelques lettres d'excuse, regrette particulièrement l'absence de Mlle Bréguet, à qui l'assemblée adresse un télégramme en latin, et salue la présence de MM. J. Marouzeau et J. Cousin de France et de M. M. Renard de Belgique. Il remercie M. et Mme J. Reymond qui ont organisé cette rencontre avec dévouement et qui, après la séance, vont nous accueillir chez eux.

Depuis notre dernière séance, aucune décision n'a été prise concernant notre adhésion à la Fédération internationale des Études classiques. L'Association suisse des Études classiques va se réunir sous peu pour se prononcer à ce sujet, et notre Comité suit la question.

Fribourg est choisi comme lieu de la prochaine séance, dont la date est fixée au premier dimanche de novembre.

Puis M. Favez salue l'arrivée de M. Widmer, recteur de l'École cantonale de Porrentruy, qui, remplaçant M. le Préfet Henry, souhaite aux latinistes romands la bienvenue dans cette marche septentrionale du pays romand, la terre de l'Ajoie, dont les collines à la beauté tranquille s'abaissent vers la France toute proche.

Communications à l'ordre du jour.

I. — Mlle M. Broye, professeur à l'École supérieure et au Gymnase de jeunes filles de Lausanne, présente une étude sur *la compilation dans les Saturnales de Macrobe.*

L'étude de la compilation dans les *Saturnales* de Macrobe est rendue difficile par la disparition de trop d'ouvrages des IIIe et IVe siècles, par le silence de l'auteur à l'endroit de ses sources et par les exigences littéraires auxquelles il se plie et dont il entretient le lecteur dans sa préface comme au cours de son œuvre.

Les expressions imagées, empruntées textuellement à Aulu-Gelle, Sénèque, Cicéron, ou formées par analogie (*Sat.* VI, I, 6), reviennent sous la plume de Macrobe, employées au sens propre ou au sens figuré, par bribes ou en entier. Les phrases tirées des mêmes sources sont modifiées pour des raisons de clarté, de langue, de style (chiasme ou allitération). Les unes et les autres révèlent le souci de l'auteur de sauver de l'oubli les trouvailles des anciens (*Sat.* VI, I, 5).

Le caractère essentiel des *Saturnales* (praef. 3 sqq.) réside dans la disposition en corpus de matériaux puisés dans de nombreux livres, présentés par des érudits contemporains de Macrobe dans des entretiens placés sous le signe de Cicéron ou dans des « propos de table » inspirés

des auteurs de Banquets et de Platon. Le personnage d'Aviénus qui procède du Scipion de Cicéron et celui d'Evangelus qui est une création littéraire du genre de l'Alkidamas de Lucien, vrais ressorts dramatiques des dialogues et des propos de table, provoquent les développements et les digressions qui servent le propos du compilateur.

Soucieux d'être complet, d'une minutie dans le détail qui confine à la pédanterie, Macrobe tire de ses sources, dans un ordre qu'il a bouleversé, des considérations générales qui introduisent des séries d'exemples, de faits, de démonstrations dont il coupe la monotonie par des anecdotes qui doivent à la fois récréer et instruire.

Le livre I réunit d'une manière artificielle autour de la fête des *Saturnales* des sujets disparates d'ordre essentiellement historique et religieux.

Les livres III (début), IV, V, VI, dont les premiers sont très mutilés et dont les sujets sont introduits *Sat.* I, 24, apportent la preuve des connaissances de Virgile en droit pontifical, en rhétorique, en érudition grecque et latine, et aussi celle de son génie créateur.

Les livres II et III (fin) appartiennent au genre des Banquets et traitent, l'un des divertissements, l'autre du luxe des anciens, donnant lieu à des catalogues de bons mots ou à des listes de mets dispendieux.

Le livre VII traite de questions scientifiques à la manière des « Quaestiones convivales » de Plutarque ; plusieurs leur sont empruntées.

Les *Saturnales* forment une somme où sont groupées et fondues les acquisitions des anciens concernant la religion, la rhétorique et la science, entre lesquelles sont glissés deux développements sur les plaisirs. D'inspiration néo-platonicienne, elle puise néanmoins à d'autres sources ; par son éclectisme, elle place Macrobe à la suite des Cicéron, des Sénèque et des Plutarque.

— M. Favez félicite Mlle Broye de son analyse fine autant qu'érudite.

— M. N. Niedermann s'associe aux remerciements et aux félicitations du président et souligne l'intérêt des auteurs qu'on appelle, avec une nuance péjorative, des compilateurs. Leurs œuvres sont pour nous une mine de renseignements, et ils nous donnent parfois, comme c'est le cas d'Orose pour un passage de César (*De bello gall.* I, LIII, 1), des leçons meilleures que celles de nos manuscrits. La technique des compilateurs, l'étude des sources qu'on s'attend à voir utilisées et qui ne le sont pas (ainsi les Deipnosophistes d'Athénée et Pline l'Ancien non utilisés par Macrobe) présentent pour nous un grand intérêt.

— M. A. Labhardt demande à Mlle Broye s'il ne vaudrait pas la peine de faire une étude d'ensemble de ce problème. Il lui demande aussi si, à son avis, le personnage d'Evangelus est chrétien.

— Mlle M. Broye répond qu'elle entreprend une recherche, qui sera longue, sur la méthode de travail de tous les compilateurs. Sur le second point, elle pense qu'Evangelus, qui est présenté comme ayant étudié le droit pontifical, est une création littéraire de Macrobe, préoccupé de représenter tout ce qui est opposé à son propre cercle.

II. — Le programme prévoyait une communication de M. W. Borgeaud, professeur au collège de Bex, sur *Abas, prince étrusque* (*Énéide* X, 170 sqq., 427-428). M. Borgeaud étant tombé malade à la veille de la séance, sa communication fut remplacée par un exposé impromptu de M. J. Marouzeau, qui, faisant un tour d'horizon dans le domaine des études latines, s'applique en particulier à marquer le point où l'ont conduit ses propres travaux et à envisager quelques-unes des tâches offertes aujourd'hui aux latinistes : recherches sur les procédés de la poésie et constitution d'une « poétique latine », études sur les formes non littéraires de la langue, sur les aspects du latin vulgaire ; rapports du latin et du grec, nature et modes des emprunts, distinction des emprunts de langue et des emprunts de style ; projet d'une histoire de la littérature et d'une histoire de la langue ; constitution d'index généraux, d'index des thèmes, des clichés, des concepts ; répertoire des documents figurés intéressant l'histoire de la culture...

M. Marouzeau expose ensuite l'organisation internationale des études classiques telle que l'envisage la Fédération internationale des Associations d'études classiques instituée dans le cadre de l'U. N. E. S. C. O. Le programme prévoit, en particulier, la publication d'instruments de travail du type des Corpus et celle d'éditions savantes, surtout de textes techniques peu connus, et l'organisation, pour l'été 1950, d'un Congrès international d'études classiques qui constituera les premières assises internationales des sciences de l'antiquité prises dans leur ensemble.

Puis M. Marouzeau attire ensuite l'attention sur la place réservée à nos études dans la réforme amorcée de l'enseignement des humanités. Du fait qu'on n'est plus assuré pour l'avenir d'un enseignement généralisé et intensif des langues classiques, certains se demandent s'il ne convient pas d'envisager la possibilité d'une formation classique par d'autres moyens que par l'étude approfondie de la langue : exposés généraux sur la structure des langues anciennes, lectures, traductions, initiation à la culture. Il y a là des questions que nous ne pouvons pas éluder, pense M. Marouzeau ; les négliger serait risquer de se voir devancer par les événements et de tout perdre pour vouloir tout garder.

— M. Favez remercie vivement M. Marouzeau d'avoir bien voulu présenter en supplément à l'ordre du jour ce riche exposé, qui mériterait d'être suivi d'une discussion. L'heure déjà avancée ne permet pas

de le faire, de sorte que, comme le souligne M. Labhardt, le Groupe romand ne prend pas position sur les problèmes qui ont été évoqués.

— Après un apéritif offert par M. et Mme Jean Reymond sous les ombrages de leur terrasse, un déjeuner réunit les participants à l'hôtel du Cheval-Blanc. M. Favez y salua M. Schaffter, conseiller municipal de Porrentruy, représentant les autorités ; il loua l'accueil que les latinistes ont reçu en cette terre ajoulote et remercia encore une fois nos amis français et belges de leur attachement au Groupe romand. M. Marouzeau dit le plaisir qu'il éprouvait chaque fois à prendre part à nos séances et M. Renard apporta le salut des latinistes belges. Puis M. Schaffter, au nom des autorités de Porrentruy, remercia le Groupe romand d'avoir choisi cette ville lointaine, mais qui se sent bien romande, pour y tenir ses assises. Avec un accent personnel qui toucha les maîtres de latin, M. Schaffter dit tout ce qu'il devait à la solide formation classique reçue sur les bancs du collège.

— L'après-midi fut consacré à la visite de la cité des princes-évêques de Bâle, de leur château et du collège érigé en 1603 ; M. Reymond fut un guide aussi érudit qu'aimable, et M. Balmer, conservateur de la bibliothèque, nous ouvrit avec bonne grâce les riches collections d'incunables installées dans l'ancienne église des Jésuites.

II.

Séance du dimanche 6 novembre 1949
à FRIBOURG

Président : M. Ch. Favez.

Membres présents. — MM. J. Béranger, D. van Berchem, W. Borgeaud, H. Borle, J. Boudry, A. Brauen, le chanoine Bregnard, Mlle E. Bréguet, MM. J. Breitmeyer, l'abbé Fr.-X. Brodard, Mlle M. Broye, MM. E. Campiche, l'abbé E. Cantin, l'abbé Carrier, M.-A. Cattin, Mlle P. Chapuis, Mme L. Chardonnens, MM. M. Chouet, B. Decorvet, l'abbé E. Dutoit, Ch. Favez, R. Feller, l'abbé J. Gachet, A. Ginnel, W. Gunning, M. Jeanneret, l'abbé J. Kaech, A. Labhardt, Ed. Lichtenhan, G. Méautis, l'abbé I. Michaud, M. Niedermann, J. Nussbaum, A. Perrenoud, Mlle L. Perrollaz, MM. le chanoine A. Pittet, G. de Plinval, G. Redard, J. Reymond, J.-P. Schindler, P. Schmid, H. Stehlé, J.-J. Thorens, Mme A. Virieux, Sœur A.-Th. Yerly.

Un certain nombre de personnes s'étaient jointes à ces membres du Groupe, parmi lesquelles M. Bovet, président du Conseil d'État et chef